

## LEON LANGLAIS

### Lo mulo

Accoura tous, lova din la rémiso  
Dé vé Latour, venent dé deiballa  
Douas courdeillas de bouono marchandiso.  
O bouon marcha pouveï vous régala  
Eï un bouchier qué vin fa councourenço  
Ven de bouon buou et lou bëilo sins oous.  
Pouveï n'en prendre in touto confianço  
Et n'eï pas cha car lou ven qué dé saou.

Que n'io dingu que n'en rompli lour bicho  
Per fa dé daubo et lou porta oou four.  
Touteï n'oun pré, lou pouoro maï lou richo  
Sin se douta qué lou jouaven in tour  
Lou lendeman, qué déception cruello.  
Quant oun appré coou qué l'avio vendu.  
Dé vé Aouréou arrivé lo nouvello  
Dé vité fa saisi l'individu.

Neï que cent francs qué la mulo sé muonte  
Peroccoou prix tout Solliens arrapa.  
N'ovio déjà tira maï dé septanto  
Et li restave et loou oou et lou pé.  
Vous croyo tous de n'in bien fa la noço,  
Vous régala d'ouo buou qu'ovio' cheta,  
Mé n'ové tous mingea d'aquello rosso  
Trinté dous ins qué n'ovio téta.

Gousten tout dous, Choose ooubé sa novio  
Qué li disio : « ni mingein d'omadou  
Et peï vé donc, tirin qué dé pouoro »  
Aviou fa cueiré lou morçé dou cédou (1)  
Din lou bichou, pouors ooufé la cuillèro  
Cé qué souortio, pouvin n'in en douta,  
Cou lieu dé pouoro, éro la chobilièro. (2)  
N'in parlin plus car oco faï roca

Ou liou dé buou, dé mulo vous vindio.  
Eï lou plus drus que n'on lou maï mingea.  
Lou lendeman lou mounteroun vé Dio,  
Un on un jou croyou qué lou jugea.  
Profitin n'en et tirin lo moralo.  
Dingu n'eï mouoro et faou pas s'inquiéta  
Tout Sollienhou dé mulo sé régalaoun  
Et voudrioun bien n'oveur un'ossietta.

(1) Le « cédou » c'est le séton. Quand une bête avait un abcès, on incisait ce séton et on y enfonçait une mèche (2) « chobilièro ») (de fil ou de coton) qui drainait le pus vers l'extérieur. La pauvre mule n'avait même pas été débarrassée de cette mèche et Chose et sa femme ne s'en sont pas aperçus !

### La mule

Accourez tous, là bas dans la remise  
De chez Latour, on vient de déballer  
Deux corbeilles de bonne marchandise.  
A bon marché vous pouvez vous régaler  
C'est un boucher qui vient faire concurrence  
Il vend du bon bœuf et le donne sans os.  
Vous pouvez en prendre en toute confiance  
Et ce n'est pas cher car il ne le vend que dix sous.

Il n'y a personne qui n'ait rempli son pot  
Pour faire de la daube et le porter au four.  
Tous en ont pris, le pauvre et même le riche  
Sans se douter qu'on leur jouait un tour.  
Le lendemain, quelle déception cruelle  
Quand ils ont appris celui qui l'avait vendu.  
D'Aurel arriva la nouvelle  
De vite faire arrêter l'individu.

Ce n'est qu'à cent francs que la mule se monte  
Pour ce prix là tout Saillans fut trompé.  
Il e avait déjà tiré plus de septante  
Et il lui restait la peau et les os.  
Vous avez cru tous d'en bien faire la noce,  
Vous régaler du bœuf que vous aviez acheté,  
Mais vous avez tous mangé de cette rosse,  
Trente-deux ans qu'elle n'avait pas tété.

Déjeunant tous les deux, Chose avec sa femme lui  
disait : « nous mangeons de l'amadou  
Et puis vois donc, nous ne tirons que du poireau »  
Ils avaient fait cuire le morceau du séton  
Dans la marmite, pour remplir la cuillère  
Ce qui sortait, vous ne pouvez le croire,  
Au lieu du poireau c'était la mèche.  
N'en parlons plus car cela fait vomir.

Au lieu de bœuf, il vous vendit de la mule.  
Ce sont les plus riches qui en ont le plus mangé.  
Le lendemain ils le montèrent à Die,  
A un an et un jour, je crois on le condamna.  
Profitons-en et tirons la morale.  
Personne n'est mort, il ne faut pas s'inquiéter.  
Tous les saillansons se sont régalez de mule  
Et voudraient bien en avoir une assiettée.